



***Bâtir un
avenir en santé***



Association canadienne
de santé publique



Santé
Canada

Health
Canada

Remerciements

Cet encart a été réalisé par l'Association canadienne de santé publique avec le financement de Santé Canada. Les points de vue qui y sont exprimés sont uniquement ceux de l'auteur et ne traduisent pas nécessairement la politique officielle de Santé Canada.

Il a été rédigé par Peggy Edwards, avec les conseils du Service de révision en style clair et simple de l'Association canadienne de santé publique pour la version définitive (voir www.pls.cpha.ca).

Si vous avez besoin d'exemplaires supplémentaires

Pour obtenir d'autres exemplaires de cet encart, veuillez contacter :



Centre de documentation sur la santé
Association canadienne de santé publique
1565, avenue Carling, suite 400
Ottawa (Ontario) K1Z 8R1

Téléphone : 613-725-3769; Télécopieur : 613-725-9826

Courriel : hrc@cpha.ca

Le texte intégral (références comprises) de *Pour un avenir en santé : Deuxième rapport sur la santé de la population canadienne*, se trouve sur le site Web de Santé Canada : <www.hc-sc.gc.ca>.

Pour obtenir une version imprimée du rapport intégral, veuillez contacter :

Publications, Santé Canada
Repère postal 0900C2
Ottawa ON, K1A 0K9
Tél. : 613-954-5995; Téléc. : 613-941-5366
Courriel : Info@www.hc-sc.gc.ca

N'hésitez pas à copier et à distribuer ce document en respectant deux conditions :

- Ne pas le vendre.
 - Mentionner que le texte est tiré d'un article publié dans la *Revue canadienne de santé publique*.
-

Bâtir un avenir en santé

*En septembre 1999, les ministres de la Santé des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada ont publié le document **Pour un avenir en santé : Deuxième rapport sur la santé de la population canadienne**. La plupart des renseignements du présent article en sont tirés.*

Dans quelle mesure sommes-nous en santé?

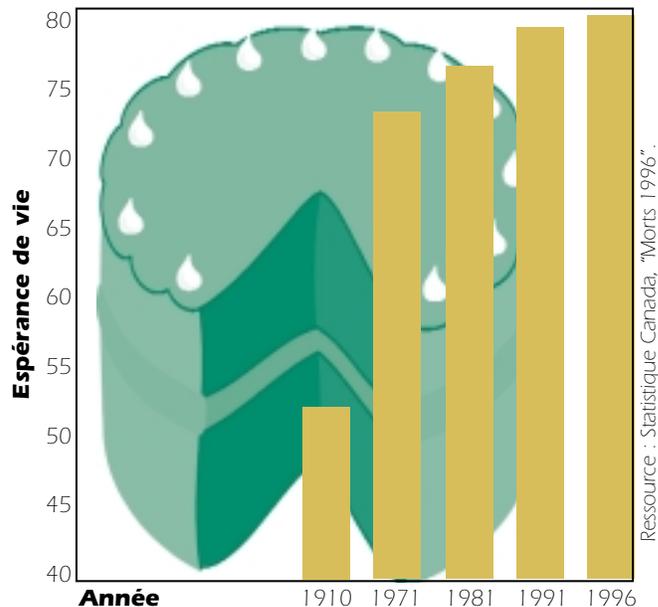
En 1998, les Nations Unies classaient le Canada au premier rang des pays du monde pour ce qui est de l'espérance de vie, du niveau d'instruction et du revenu. Les Canadiens vivent plus longtemps que jamais auparavant et présentent moins de problèmes de santé à leurs vieux jours. Les bébés sont moins nombreux à mourir au cours de leur première année d'existence, et les adultes, moins nombreux à décéder prématurément de maladies du cœur. Nous pouvons être fiers de ce que le Canada soit un pays où l'on vit en si bonne santé.

En plus de leur bon bilan de santé dans les domaines mentionnés, beaucoup de Canadiens prennent des mesures pour **améliorer** leur santé en fumant moins et en faisant davantage d'exercice. Comme ils sont plus nombreux à boucler leur ceinture de sécurité, le nombre de décès attribuables aux accidents de la route a baissé. Plus de cinq Canadiens adultes sur dix se protègent maintenant des effets du soleil. La salubrité de nos aliments et la qualité de notre eau potable sont parmi les plus élevées au monde. Et malgré les contraintes qui ont ébranlé le système des services de santé ces dernières années, les Canadiens ont encore accès aux services médicaux dont ils ont besoin.

Le saviez-vous?

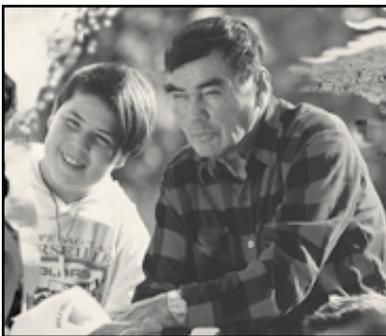
- Six Canadiens adultes sur dix se disent en très bonne ou en excellente santé.
- Moins d'un Canadien sur dix affirme que sa santé est médiocre ou mauvaise.
- La plupart des immigrants sont en bonne santé.
- La plupart des Canadiens âgés sont autonomes et en bonne santé.
- En 1996, pour la toute première fois, le nombre de bébés canadiens morts au cours de leur première année de vie est passé sous la barre des 6 décès pour 1 000 naissances vivantes.
- Les vaccins ont réduit de 95 p. 100 les cas de maladies infantiles au Canada. La polio a été complètement éradiquée au pays.
- Au cours des vingt dernières années, les décès durant l'enfance dus à des blessures ont diminué de 50 p. 100. Les blessures demeurent toutefois la première cause de mortalité chez les enfants et les jeunes.

Graphique 1 : Espérance de vie à la naissance, Canada, hommes et femmes, 1910-1996



Ce tableau n'inclut pas tous les Canadiens

Malgré les progrès accomplis, nos normes de santé élevées ne profitent pas à tous les Canadiens. Beaucoup contractent encore des maladies qu'ils pourraient éviter ou meurent prématurément. Par exemple, on pourrait prévenir la plupart des blessures et presque tous les problèmes de santé causés par le tabagisme.



Les peuples autochtones du Canada sont très vulnérables aux problèmes de santé

De nombreuses communautés autochtones ont fait beaucoup de chemin pour ce qui est de la sensibilisation. Elles ont également réduit leur taux de mortalité infantile et les abus de drogues et d'alcool. Malgré tout, les Autochtones risquent beaucoup plus que le reste des Canadiens de mourir prématurément et de souffrir de maladies chroniques comme le diabète et les maladies du cœur.

L'insalubrité des logements est l'un des facteurs à l'origine des problèmes respiratoires et des maladies infectieuses chez les enfants autochtones. De plus, les taux de mortalité par suite de blessures et d'autres causes chez les enfants des familles autochtones sont élevés. Les jeunes hommes autochtones (surtout les Inuits) sont beaucoup plus enclins à se suicider que les jeunes du reste du Canada.

Le sexe et l'âge influencent aussi la santé

Les hommes sont beaucoup plus susceptibles que les femmes de mourir prématurément (avant 70 ans), surtout de maladies du cœur, d'accidents, de cancer et de suicide. Les garçons et les jeunes hommes ont davantage d'accidents et de blessures graves que les filles et les jeunes femmes.

Même si les femmes vivent plus longtemps que les hommes, elles sont plus vulnérables à la dépression, à l'excès de stress et aux affections chroniques comme l'arthrite et l'ostéoporose. Chez les femmes, les blessures ou la mort liées à la violence familiale sont aussi plus communes.



Les Canadiens âgés sont beaucoup plus à risque de souffrir de maladies physiques que les plus jeunes. Toutefois, c'est chez les jeunes de 12 à 19 ans (garçons et filles) que l'on trouve les niveaux de santé mentale les plus bas.

Nombre de Canadiens décédés du cancer du poumon (par tranche de 100 000 habitants)

	Hommes	Femmes
1969	53	8
1986	79	23
1998	75	35

Institut national du cancer du Canada.
Statistiques canadiennes sur le cancer, 1998.

Le cancer est la principale cause de décès prématuré (avant 70 ans) chez les hommes comme chez les femmes, mais alors que les taux de mortalité résultant de tous les types de cancer ont diminué chez les hommes, ils se sont maintenus chez les femmes, car celles-ci sont plus nombreuses à mourir du cancer du poumon.

En 1998, le cancer du poumon était la principale cause de décès par cancer chez les femmes. Les adolescentes sont désormais plus susceptibles de fumer que les garçons du même âge. Si la tendance se maintient, les femmes seront plus nombreuses à contracter le cancer du poumon et à en mourir prématurément.

En santé ou malade : à quoi cela tient-il?

La santé ne dépend pas seulement d'un bon système de soins de santé, du fait de faire régulièrement de l'exercice et de consommer moins de matières grasses. La santé est également étroitement liée à nos milieux de vie, d'apprentissage, de travail, de culte et de jeu.

Imaginez deux personnes en conversation :

« Pourquoi Éric est-il à l'hôpital?

Parce qu'il a une grave infection à la jambe.

Pourquoi a-t-il cette infection?

Parce qu'il s'est coupé gravement à la jambe et qu'elle est infectée.

Mais pourquoi cela s'est-il produit?

Parce qu'il jouait dans le parc à ferrailles près de l'immeuble où il habite et qu'il est tombé sur un morceau d'acier tranchant qui s'y trouvait.

Mais pourquoi jouait-il dans un parc à ferrailles?

Parce que son quartier est délabré. Beaucoup d'enfants jouent là sans surveillance.

Mais pourquoi habite-t-il ce quartier?

Parce que ses parents ne peuvent se permettre mieux.

Mais pourquoi ses parents ne peuvent-ils habiter un plus beau quartier?

Parce que son père est sans emploi et que sa mère est malade.

Mais pourquoi son père est-il sans emploi?

Parce qu'il n'est pas très instruit et qu'il ne peut trouver un emploi.

Mais pourquoi...? »

Comme le suggère cette histoire, pour connaître la cause profonde de la maladie d'Éric, il faut considérer de nombreux facteurs. Ces facteurs sont ce qu'on appelle les **déterminants** de la santé, et ils ne s'appliquent pas uniquement à Éric. Pour pouvoir agir sur la cause même de la santé, de la maladie et de la mort prématurée des Canadiens, il faut considérer les nombreux facteurs qui affectent chaque personne, chaque famille et le pays dans son ensemble.

De nos jours au Canada, bon nombre de gens pensent qu'en plus des soins de grande qualité qui favoriseront la guérison d'Éric, il faut tenir compte des **déterminants** de la santé pour résoudre les grands problèmes de santé.

Les déterminants de la santé

Notre système de soins de santé nous aide à nous remettre sur pied quand nous tombons malades et nous apprend aussi à prévenir la maladie et à être en meilleure santé.

Cependant, d'autres facteurs (ou **déterminants**) jouent un rôle clé dans la santé des gens. En voici quelques-uns :

1. Un bon départ

Parce que les enfants qui ont un poids insuffisant à la naissance ont une plus grande probabilité de mourir prématurément ou d'avoir des problèmes de santé plus tard, nous savons qu'une enfance en santé commence avant la naissance. Un bon niveau d'études, des aliments sains pendant la grossesse et un soutien aux femmes enceintes peuvent aider à prévenir l'insuffisance de poids à la naissance et d'autres problèmes.

C'est entre le moment où une femme tombe enceinte et le sixième anniversaire de son enfant, que le cerveau de ce dernier se développe le plus. Une stimulation positive et l'amour des parents et d'autres adultes tôt dans la vie peuvent améliorer l'apprentissage, le comportement et l'estime de soi chez l'enfant, même une fois celui-ci devenu adulte.



Les familles canadiennes dont le revenu est faible et le niveau de stress élevé ne sont pas toujours en mesure d'offrir à leurs enfants tout ce qu'il leur faudrait pour grandir en bonne santé. Cependant, les études montrent que les enfants de familles mieux nanties peuvent aussi avoir des problèmes. Tous les enfants sont plus susceptibles de se développer sainement s'ils ont un poids suffisant à la naissance, s'ils reçoivent une éducation positive de parents ou de substituts qui se soucient réellement de leur bien-être et s'ils grandissent dans un quartier sûr et convivial.

Le saviez-vous?

- En 1990, 1 enfant canadien de moins de six ans sur 5 vivait dans une famille à faible revenu.
- En 1995, 1 enfant de moins de six ans sur 4 vivait dans une famille à faible revenu.
- En 1995, près de 50 p. 100 des familles monoparentales dont le chef était une femme avaient un faible revenu.
- Les politiques sociales, fiscales et en matière de santé et de chômage du Canada aident à réduire les disparités entre les revenus des riches et des pauvres.

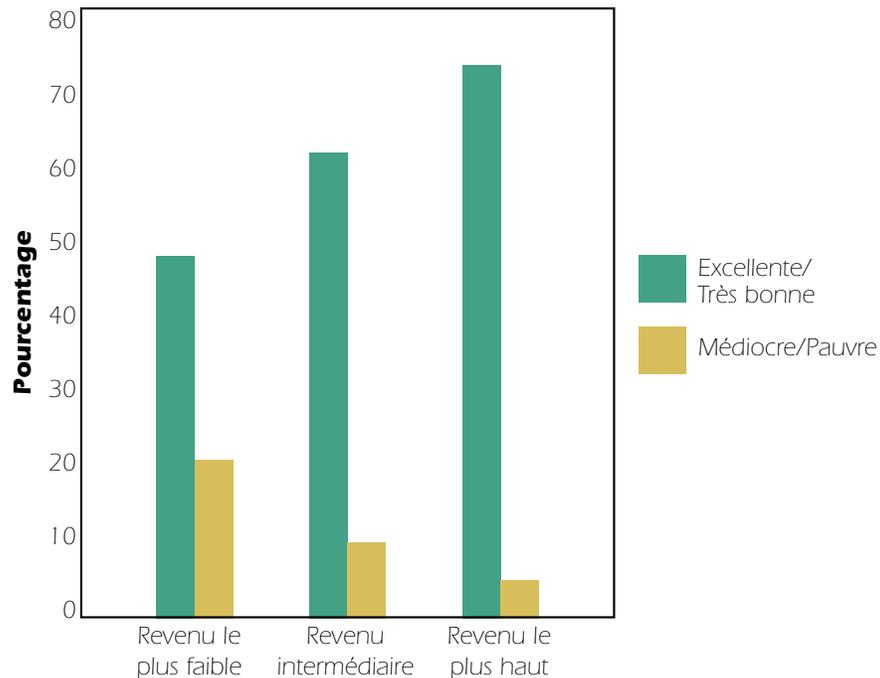
2. Le revenu et la santé

Les Canadiens à faible revenu sont plus susceptibles de mourir prématurément et d'être plus souvent malades que les Canadiens aisés, peu importe que la personne à faible revenu soit un homme ou une femme, jeune ou vieille, qu'elle vive en ville ou à la campagne. La culture d'origine et la cause du décès n'y changent rien non plus.

- ◆ Le lien entre le revenu et la santé se confirme de bas en haut de l'échelle du revenu. Aux échelons de revenu inférieurs, seulement 5 Canadiens sur 10 environ se disent en excellente ou en très bonne santé.
- ◆ Aux échelons de revenu intermédiaires, 6 Canadiens sur 10 se disent en excellente ou en très bonne santé.
- ◆ Aux échelons de revenu supérieurs, 7 Canadiens sur 10 font la même affirmation.

Autrement dit, plus les gens sont pauvres, moins ils ont tendance à être en bonne santé.

Graphique 2 : Comment les Canadiens (de 12 ans et plus) à revenus faibles, moyens et élevés évaluent leur santé, 1996-1997



De nombreuses études montrent que la répartition du revenu dans une société a peut-être plus d'effet sur la santé que le revenu **total** gagné par les membres de cette société. Un écart important entre les riches et les pauvres a pour effet de causer davantage de problèmes sociaux et d'abaisser le niveau de santé de la population dans son ensemble.

3. L'emploi et les conditions de travail

Les personnes sans emploi meurent plus tôt et ont davantage de problèmes de santé que les personnes occupées. Parmi les Canadiens les plus susceptibles d'être au chômage OU de ne pas travailler autant qu'ils le voudraient (parce qu'ils ne trouvent que des emplois à temps partiel), on compte :

- ◆ les personnes peu alphabétisées et peu scolarisées
- ◆ les jeunes
- ◆ les Autochtones
- ◆ les membres des minorités visibles
- ◆ les personnes ayant des handicaps mentaux ou physiques
- ◆ les personnes vivant dans les régions du pays où les industries ont fermé leurs portes (c'est le cas du secteur de la pêche dans le Canada atlantique).



Les conditions de travail peuvent elles aussi avoir un effet considérable sur la santé. Entre 1987 et 1996, les Canadiens se sont moins absentés de leur travail en raison d'une blessure, mais ces dernières années, leur satisfaction au travail a baissé et leur niveau de stress a augmenté, surtout chez les femmes. C'est peut-être parce que beaucoup de femmes en font deux fois plus : en plus de travailler à l'extérieur, elles doivent s'occuper de la plupart des tâches ménagères et des soins aux enfants et aux personnes âgées.

Le saviez-vous?

- Les Canadiens prennent du poids! De 1985 à 1997, la proportion d'hommes trop gros est passée de 22 à 34 p. 100. Chez les femmes, elle a augmenté de 14 à 23 p. 100.
- Avec l'âge, les gens deviennent moins actifs. Cependant, les garçons et les hommes de tous âges sont plus actifs que les filles et les femmes.
- En 1997, la proportion de personnes ayant le sida qui s'injectaient de la drogue était de 20 p. 100. Avant 1990, elle n'était que de 2 p. 100.
- Dans plusieurs provinces, de 1991 à 1998, ce sont les jeunes qui ont déclaré les plus hauts taux de tabagisme (surtout chez les filles), de consommation d'alcool par des mineurs et d'usage combiné d'alcool, de tabac et de marijuana.
- En 1995, près de 50 p. 100 des jeunes ayant des relations sexuelles disaient avoir au moins deux partenaires sexuels ET ne jamais se servir de condoms, ou seulement de temps en temps.

4. Le soutien social

Les liens de parenté et d'amitié et le sentiment d'appartenance à la communauté contribuent au bien-être. Le fait d'avoir un réseau social aide aussi en période de stress.

En général, les Canadiens sont des gens chaleureux et généreux, qui disent apporter beaucoup de soutien social, qui aiment faire du bénévolat, qui se soucient des autres, qui participent à la communauté et qui contribuent aux oeuvres de bienfaisance.



La violence familiale, qui au Canada touche principalement les femmes et les enfants, continue néanmoins d'avoir des effets dévastateurs sur la santé physique et mentale.

5. La scolarité et l'alphabétisation

L'alphabétisation, c'est plus que le simple fait de savoir lire et écrire. Dans une société d'information telle que la nôtre, il faut aussi savoir remplir des formulaires types (comme une demande d'emploi) et exécuter des calculs de base.

Par rapport aux personnes faiblement alphabétisées et peu scolarisées, les personnes fortement alphabétisées et dont le niveau de scolarité est élevé ont davantage tendance à vivre longtemps, à avoir un emploi, à gagner un bon revenu et à vivre dans un quartier sûr. Elles sont aussi plus en mesure de favoriser la réussite scolaire de leurs enfants.

Quant à leur mode de vie, les personnes plus alphabétisées et plus scolarisées ont tendance à fumer moins, à être plus actives et à consommer des aliments plus sains.

Dans une étude de 1995 sur l'alphabétisation chez les adultes au Canada, environ 17 p. 100 des personnes interrogées se classaient au dernier rang lors de l'évaluation des capacités de lecture et d'écriture. Une autre tranche de 26 p. 100 atteignait le deuxième rang, c'est-à-dire qu'elles pouvaient lire, mais avec difficulté. Seulement deux Canadiens sur dix fonctionnaient au niveau d'alphabétisation le plus élevé.

En 1996, un nombre plus élevé que jamais de jeunes Canadiens (surtout des femmes) ont obtenu un diplôme universitaire. Par contre, quelque 22 p. 100 des jeunes hommes et 14 p. 100 des jeunes femmes abandonnent l'école prématurément. Ces jeunes sont plus susceptibles d'avoir un faible revenu, de devenir parents très tôt et d'avoir du mal à trouver un emploi.

6. Le milieu physique

Les contaminants dans l'air, l'eau, les aliments ou le sol peuvent être à l'origine de problèmes comme le cancer, les anomalies congénitales et les maladies pulmonaires.

Le lieu où nous vivons et la façon dont nos systèmes de transport et nos villes sont conçus peuvent avoir des répercussions importantes sur notre corps, notre esprit et notre conception du monde. Les personnes qui vivent dans des collectivités où elles peuvent rendre visite à leurs voisins et sont à proximité d'écoles et de magasins se sentent moins seules.

Dans une étude de 1996, près de deux Canadiens sur trois ont dit que la pollution avait un effet sur leur santé. Plus de cinq personnes sur dix se sont dites préoccupées par la qualité de l'air qu'elles respiraient.

Les enfants sont les plus sensibles à la contamination. En 1997, les enfants de moins de 15 ans souffrant d'asthme étaient quatre fois plus nombreux que vingt ans auparavant.

Le milieu physique a un effet sur la vie de tous les jours. Pour faire de l'exercice dehors, les Canadiens ont besoin d'espaces verts et d'eau propre. Pour bien manger, il leur faut une source d'aliments sains, et pour rester en bonne santé au travail, leur lieu de travail doit être sans danger.

7. La santé au quotidien

Nous savons tous qu'une saine alimentation et une vie active favorisent la santé. Pour la plupart, nous savons aussi que le tabagisme, l'alcoolisme, l'inactivité et les relations sexuelles non protégées peuvent entraîner des maladies ou une mort prématurée.

En même temps, il faut se rendre compte que ce que nous faisons chaque jour pour **rester** en bonne santé dépend de la qualité des choix que nous proposent nos écoles, nos villes, nos milieux de travail et nos gouvernements.

Un quartier dangereux, une école où des petits durs font régner la terreur peuvent engendrer un surcroît de violence, d'abus d'alcool, de tabac et d'autres drogues et exacerber les sentiments de colère et de dépression.



8. Les services de santé

Nous avons de nombreuses raisons d'être fiers du système de santé du Canada. La plupart des indicateurs de santé pour l'ensemble des Canadiens (comme l'espérance de vie et le nombre de bébés qui survivent la première année) continuent à s'améliorer. Et malgré les contraintes qui ont ébranlé le système des services de santé ces dernières années, les Canadiens ont encore accès aux services médicaux dont ils ont besoin.

Malgré tout, beaucoup de Canadiens à faible revenu ou à revenu intermédiaire ont très peu accès (sinon pas du tout) aux services de santé qui ne sont pas

offerts par les régimes d'assurance pancanadien, provinciaux ou territoriaux, notamment les services de soins ophtalmologiques, de soins dentaires, de conseils de santé mentale et de médicaments sur ordonnance.

Parallèlement, les Canadiens se préoccupent de plus en plus de la qualité des soins. Comme les gens passent moins de temps à l'hôpital, les besoins de soins à domicile ont augmenté. L'offre de soins à domicile est-elle suffisante, et convient-elle aux besoins? Qu'en est-il du fardeau supplémentaire que l'on fait porter aux familles, et surtout aux femmes, qui dispensent la plupart des soins à la maison?

Beaucoup de programmes et de politiques de promotion de la santé et de prévention des maladies et des blessures ont porté fruit. Par exemple, la vaccination a énormément réduit les maladies de l'enfance, et les lois sur le port de la ceinture de sécurité ont fait baisser le nombre de décès causés par les accidents de la route. Mais ces progrès ne pourront continuer que si les programmes à l'appui continuent d'être ce qu'ils sont.



La santé est l'affaire de tous

La santé, on la préserve à la maison, à l'école, au travail et dans sa région. Chacun d'entre nous doit y contribuer.

Les gouvernements et les services de santé s'acquittent de certaines tâches pour prévenir les maladies, promouvoir la santé, aider les personnes âgées à rester autonomes, guérir les malades et prendre soin des mourants.

Chaque personne a aussi son rôle à jouer, par exemple, en s'occupant d'un être cher qui est malade. Bien que de nombreux Canadiens essaient de rester en bonne santé en s'abstenant de fumer, en étant actifs et en apprenant à gérer leur stress, nous devons aussi convaincre ceux qui nous gouvernent de songer à la santé lorsqu'ils créent des politiques ou qu'ils votent des lois en matière de logement, d'éducation, de services sociaux et autres. Nous devons insister auprès des entreprises et des syndicats pour qu'ils améliorent les conditions de travail, protègent l'environnement et offrent des emplois aux chômeurs.

Un appel à l'action

Dans *Pour un avenir en santé*, on propose cinq domaines clés où les Canadiens peuvent intervenir :

1. Investir dans la petite enfance

En misant sur nos enfants, nous investissons dans l'avenir du pays.

Que peut-on faire?

- ◆ Soutenez les femmes enceintes.
 - ◆ Offrez à vos enfants un foyer stable et un environnement encourageant. Proposez-leur de bons modèles de comportement et donnez-leur beaucoup d'amour.
 - ◆ Allaitez votre bébé.
 - ◆ Lisez aux jeunes enfants et chantez-leur des chansons.
 - ◆ Donnez aux tout-petits des occasions d'être avec d'autres enfants dans des endroits qui favorisent l'apprentissage.
 - ◆ Faites du bénévolat dans un groupe de jeu ou participez à un programme à l'intention des parents et des jeunes enfants.
 - ◆ Avec vos voisins et la police locale, faites en sorte que votre collectivité soit sûre.
 - ◆ Incitez fortement votre gouvernement, votre employeur, votre collectivité et les médias à appuyer la grossesse en santé, l'apprentissage préscolaire, les rôles parentaux favorables, les soins de haute qualité aux enfants et les activités de loisirs à faible coût.
-

2. Améliorer la santé des peuples autochtones du Canada

Les chefs autochtones aident leurs peuples à prendre leur santé en charge et à l'améliorer, mais pour cela, ils doivent pouvoir compter sur l'appui de tous les Canadiens.

Les Canadiens non autochtones peuvent proposer de collaborer avec les chefs et les communautés autochtones à l'amélioration de leur santé et de leur bien-être.



3. Améliorer la santé des jeunes du Canada

Toute tentative d'améliorer la santé des jeunes doit mettre les jeunes eux-mêmes à contribution. Les parents, les enseignants, les autres adultes, les écoles, les collectivités et les gouvernements doivent collaborer pour aider les jeunes à donner leur pleine mesure.

Que peut-on faire?

- ◆ Donnez aux jeunes l'information dont ils ont besoin pour les préparer aux relations amicales et sexuelles, au mariage et au rôle de parent.
- ◆ Incitez fortement les entreprises et le gouvernement à offrir des emplois et de la formation professionnelle aux jeunes.
- ◆ Portez-vous volontaire pour diriger un groupe jeunesse ou soyez un éducateur et un ami bienveillant (un **mentor**) pour un jeune.
- ◆ Donnez aux jeunes des occasions d'agir dans leur collectivité et d'avoir leur mot à dire dans les décisions qui les touchent.
- ◆ Donnez l'exemple en faisant des choix sains.
- ◆ Incitez fortement les écoles et les collectivités à mettre à la disposition des adolescents des lieux sans fumée, sûrs et sains où ils puissent se rencontrer et dépenser leur énergie.



4. Renouveler nos services de santé

Les Canadiens ont tout à fait raison d'être fiers de leur système de santé officiel, mais certaines modifications s'imposent néanmoins.

Nous devons également nous rendre compte que la famille et les amis assurent l'essentiel des soins informels qui nous aident à faire face aux problèmes de santé.

Que peut-on faire?

- ◆ Prenez soin de vous. Nous pouvons tous prévenir les problèmes de santé et les blessures en attachant notre ceinture de sécurité, en ne fumant pas, en apprenant à gérer le stress, etc.
- ◆ Offrez votre aide aux personnes malades ou dont les problèmes de santé restreignent l'autonomie. Rendez-leur visite, amenez-les au parc, aidez-les à magasiner ou conduisez-les à leurs rendez-vous chez le médecin.
- ◆ Appuyez les efforts des travailleurs de la santé, du secteur de la santé et des gouvernements pour :
 - ◆ prévenir les maladies et les blessures
 - ◆ protéger et favoriser la santé
 - ◆ améliorer la façon dont les services de soins de santé traitent avec le public
 - ◆ élargir l'accès des personnes non assurées aux soins dentaires, aux soins à domicile, aux médicaments sur ordonnance et aux services de santé mentale
 - ◆ renseigner les Canadiens sur les déterminants de la santé et les sensibiliser à cette façon de considérer la santé
 - ◆ collaborer avec d'autres secteurs qui ont des répercussions importantes sur la santé, comme le logement, les services sociaux et l'éducation.

5. Aider tous les Canadiens à atteindre un niveau d'instruction et d'alphabétisation suffisants et à gagner un bon revenu

Que peut-on faire pour appuyer l'alphabétisation et l'instruction?

- ◆ Soyez au courant de la vie de votre enfant à l'école.
 - ◆ Appuyez les programmes de prévention de la grossesse chez les adolescentes pour que les jeunes restent à l'école.
 - ◆ Favorisez l'acquisition continue du savoir. Prenez des cours, naviguez sur Internet, lisez et renseignez-vous sur les choses qui vous intéressent, quel que soit votre âge. Participez à des activités d'apprentissage avec des Canadiens âgés.
 - ◆ Portez-vous volontaire pour aider des jeunes et des néo-Canadiens à perfectionner leurs compétences arithmétiques et linguistiques.
 - ◆ Incitez fortement le gouvernement et les entreprises à appuyer :
 - ◆ l'apprentissage des enfants d'âge préscolaire et des personnes âgées
 - ◆ les programmes d'alphabétisation à tout âge
 - ◆ les cours de français ou d'anglais, langue seconde, pour les néo-Canadiens.
-

Que peut-on faire pour aider les Canadiens à gagner un bon revenu?

- ◆ Protégez nos politiques sociales, fiscales et en matière de santé et de chômage : elles contribuent à réduire les disparités entre les riches et les pauvres.
- ◆ Incitez fortement le gouvernement, les employeurs et les collectivités :
 - ◆ à accroître le nombre d'emplois et à relever les salaires
 - ◆ à aider les personnes et les familles à faible revenu à avoir accès aux loisirs et à obtenir les services sociaux et de santé dont elles ont besoin
 - ◆ à élargir l'accès à des logements à prix abordable
 - ◆ à prévenir l'itinérance et la faim.



En guise de conclusion

En tant que Canadiens, nous pouvons être fiers de notre niveau de santé élevé, mais il ne faut pas oublier que tel n'est pas le cas pour tous nos compatriotes.

Pour améliorer la santé de tous les Canadiens, il nous faut plus qu'un système de santé de grande qualité. Nous devons déployer beaucoup d'efforts pour promouvoir la santé et prévenir la maladie, ainsi que pour améliorer les autres déterminants de la santé, comme l'alphabétisation et l'instruction, le développement des enfants et les conditions de la vie quotidienne. Les Canadiens ont les connaissances, la volonté, les compétences et l'énergie nécessaires. Alors, mettons-nous à l'œuvre pour bâtir un avenir en santé!
